

Editorial

La barre de 100 !

A l'opposé de l'audiovisuel, nous avons fait le choix de publier par l'écrit. Nous exprimons au moyen de la bouche, nous le faisons naturellement (au quotidien), mais ici nous nous appliquons à faire usage de l'écriture. Aujourd'hui, cela se sait, nous sommes sur un cheminement dont nous n'avons pas encore touché le sommet. Tout compte fait, E-Journal Kinshasa peut se prévaloir d'avoir atteint dès à présent la mythique barre de 100 parutions. Cela peut ressembler à une vitesse de croisière, mais nous y allons à pas pesants. Occasion de sauter de joie ? Loin s'en faut... Cela ressemblerait à une autosatisfaction qui n'est nullement dans nos têtes respectives. Dès le premier jour lorsque nous avons pris la résolution de nous engager sur ce terrain après avoir, chacun en ce qui le concerne, fourbi les armes sous d'autres latitudes, nous nous sommes appliqués à gagner le pari de fournir rien que ce qui est potable. Sur fonds propres sans attendre une quelconque subvention de qui que ce soit. En somme une vraie gageure ! En tournant le dos au sensationnel pour consacrer la part belle à l'information tour court : en prime, les questions cruciales et l'actualité. Avec un œil dans le passé...

Les regards sur nous constituent le principal indicateur qui nous a donné des ailes. Toutes ces appréciations élogieuses enregistrées témoignent de la qualité du travail accompli. Loin de dormir sur ces lauriers, les artisans que nous sommes ont choisi la modestie comme mode de fonctionnement en tenant compte des remarques suscitées. Avec du vent dans les voiles, nous voguons pour aller encore plus loin vers de nouveaux rivages. Toujours avec cette bonne dose de volontariat. A tout prendre, force est de nous croire, nous avons mis la barre très haut en nous faisant plaisir. Simplement. D'hier à aujourd'hui probablement mieux demain, nous avons besoin de convaincre plus de monde de nous faire encore confiance, mais aussi et surtout de nous donner les moyens d'atteindre nos ambitions. Fort de ce qu'il est désormais permis de compter sur un lectorat qui nous est acquis en ratissant large. 100 numéros, ça se célèbre, bien sûr ! Mais pour des raisons évidentes, (à lire par ailleurs la note du fondateur), en toute sobriété, nous fêtons par cœur. Dans la perspective de nous retrouver très prochainement avec certains parmi vous pour une occasion plus festive et physiquement...

Bona MASANU

Ce journal est disponible et à l'œil sur notre site www.e-journal.info

E-Journal KINSHASA

1^{er} an

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité

2^{ème} année - n°0100 du mercredi 02 décembre 2020

Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

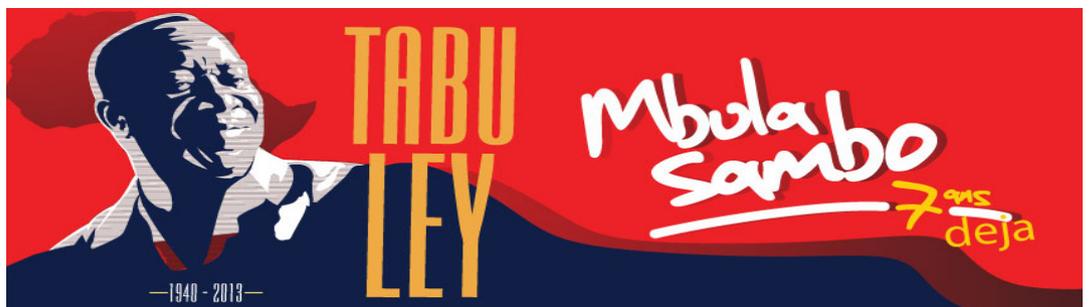
Tel. : +243840748000 - e-mail: agencetempslibre@gmail.com - Facebook: EJournal Kinshasa - youtube : E télé temps libre (cliquez et s'abonner gratuit) - www.e-journal.info

Voici notre 100^e édition

La collection complète est disponible sur notre site www.e-journal.info.



Vernissage & exposition photos ce 4 décembre 2020 au Musée national



—1940 - 2013—

Passeport congolais : après la controverse...



C'est le lundi 30 novembre 2020 qu'a été annoncée la vente des formulaires pour l'obtention des passeports ordinaires électroniques et biométriques congolais. L'affaire de ces documents d'identité a révélé un conflit entre la ministre d'État aux Affaires étrangères et son collègue des Finances sur le choix de la banque devant abriter le compte séquestre ouvert à cette fin. En effet, la FBNBank était le choix de Tumba Nzeza tandis que la Sofibank était celui de José Sele Yalaghuli. De quoi soupçonner la dispute des choix de ces deux membres du gouvernement Ilunkamba étant donné que ce soit dans l'une ou l'autre banque, le compte est celui du trésor public. Pourquoi donc ces querelles ? Question de rétro-commission ? Possible, estiment les fonctionnaires de ces deux ministères

qui savent comment les choses marchent. Cependant, beaucoup de Congolais se posent la question de savoir ce que c'est un compte séquestre. En effet, un compte séquestre est un terme juridique qui, dans les finances, est utilisé pour désigner une procédure par laquelle une somme d'argent est rendue momentanément indisponible jusqu'à l'accomplissement d'une transaction entre les parties. Son objet est de bloquer une somme d'argent jusqu'à la réalisation de la transaction. Mais en dehors de compte séquestre qui se justifierait par le fait que l'État soit en contrat avec un tiers, il est évident que l'État congolais possède autant de comptes dit du trésor dans plusieurs banques commerciales occasionnant parfois et souvent d'ailleurs le coulage sérieux des recettes publiques. Et pourtant sous d'autres cieux nota-

ment dans l'Hexagone, la Banque de France possède des agences et effectue des transactions concernant les impôts et taxes dus à l'État français. La question à se poser est pourquoi la Banque centrale du Congo (BCC) ne disposerait-elle pas des agences pour collecter directement les sommes dues à l'État ? Ceci éviterait de dépenses découlant de frais bancaires taxés par les banques commerciales, en vue de bannir en passant cette vilaine habitude de rétro-commission tant décriée et éviterait le coulage de recettes ainsi que le détournement. L'État congolais peut reformer la BCC au modèle de la Banque de France afin qu'elle perçoive directement les sommes dues à l'État. Le personnel de la BCC semble être sous exploité au regard de ce qu'ils engrangent comme salaire.

B.M.

Sommaire

Passeport congolais : après la controverse... (P.2)

"O kolia mbuma", le pamphlet en vogue contre "tout provocateur" (P.3)

Assemblée nationale : le FCC tient à la conservation de sa majorité parlementaire (P.4)

«Covid-19 : Après le «Bac», le cap sur Shengen-Ville » (Chronique du Prof Yoka) (P.5)

Echangeur de Limete: une œuvre architecturale inachevée (P.6)

Journée mondiale de lutte contre le Sida : le virus toujours mortel (P.7)

[Mes gens] Alain Schwartz : Héros dans l'ombre (P.8)

Maître Gims sur le pinacle : "Meilleur artiste de l'année" à la 4e édition de Diafa à Dubaï (P.9)

Fiesta Tabu Ley : Tatiana Kruz, But na filet et MPR sur le podium ce 4 décembre au Marché de la Liberté (P.10)

Polémiques au féminin style Ley (P.12)

Fortune de Maradona : ce qui reste dans son compte bancaire (P.15)

"O kolia mbuma", le pamphlet en vogue contre "tout provocateur"

Trois mots ont suffi pour faire condamner, à 3 ans de prison ferme, Barnabé Milinganyo, qui se réclame membre du FCC et ancien "Kadogo" (ces enfants soldats qui ont accompagné Mzee Kabila à Kinshasa). En lingala (langue d'une émission dont il était l'invité principal), traduit en français par "tu vas recevoir une balle", ce citoyen congolais a commis le péché grave d'outrage au chef de l'État et de menace contre son intégrité physique.

La justice n'a pas pardonné car la loi reste loi même si elle est dure. En procédure de

flagrance, la justice s'est saisie de ses propos jusqu'à le clouer en prison pour 3 ans. Son avocat a promis d'aller en appel. Mais son sort semble scellé au regard de griefs



retenus contre lui.

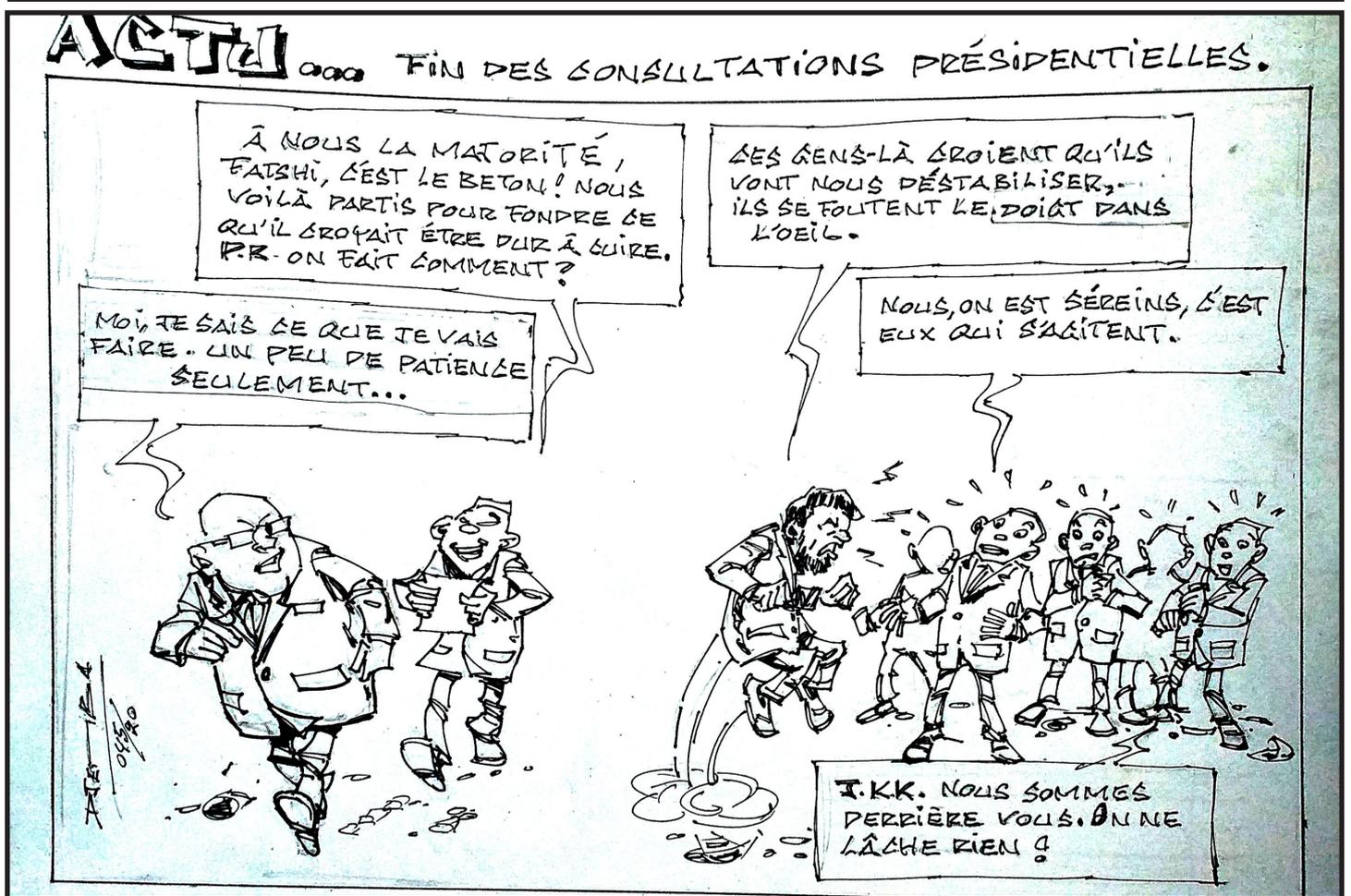
Mais ses propos continuent à alimenter les conversations des Kinois.

Les amis, qui aiment bien se titiller, ont tourné en dérision son "okolia mbuma", devenu un pamphlet à tout celui qui s'adonne à la provocation. Le pamphlet est lancé

pour démontrer la force ou la capacité de nuisance de celui qui le tient. C'est fréquent d'entendre

les interlocuteurs s'en donner à cœur joie. Les humoristes, quant à eux, ont trouvé l'occasion de provoquer les rires. Certains ont mis en vente le maillot de PSG et la culotte kaki" qu'il a portés par le condamné Barnabé Milinganyo, le jour de son interpellation. Selon eux, le stock est limité, sous un ton de la comédie bien-sûr. Au-delà de l'aspect humoristique, l'affaire en justice est bien sérieuse. Certains analystes estiment que quelques membres du FCC chercheraient à "réduire en poudre le béton, surnom collé au chef de l'État".

RK



Assemblée nationale : le FCC tient à tout prix à la conservation de sa majorité parlementaire

La majorité parlementaire, largement détenue par le Front commun pour le Congo (FCC), se solidifie de plus en plus au regard de l'engagement de ses députés à ne pas céder aux tentatives de débauchage. Le lundi 30 novembre, les députés nationaux, présents à Kinshasa, ont renouvelé leur soutien à Jeanine Mabunda, présidente de l'Assemblée nationale, et réitéré leur loyauté à leur autorité morale Joseph Kabila Kabange. Cette déclaration de soutien et de loyauté intervient après les agitations observées, dans la classe politique, autour de la requalification de la majorité parlementaire voulue par certains acteurs politiques.

Ce qui n'est pas du goût des parlementaires du FCC. Ils ont tenu à démontrer à l'opinion publique qu'ils sont et resteront unis pour rendre leur majorité compacte et

imperturbable. C'est le sens même à donner au message de leur déclaration faite lundi. "Notre majorité est forte et nous la voulons forte comme du béton armé, impénétrable,

cette déclaration est de mettre fin à toutes les spéculations autour de ce que certains ont appelé, "redéfinition de la majorité parlementaire" pour ainsi couper court à toutes les spéculations

parlementaire est à Joseph Kabila, comme l'avait voulu le souverain primaire qui est la population", a tranché un député en faisant remarquer que "passer outre cela, c'est



soudée derrière l'idéologie du sénateur à vie Joseph Kabila Kabange", a confié un député en insistant sur le fait qu'elle est "dure comme les écailles du dot d'un crocodile".

La visée première de

faisant état de la défection de certains députés qui auraient traversé le camp.

"Le débat est clos. La présidence de la République est à l'UDPS et la majorité

non seulement violer intentionnellement la constitution mais c'est aussi contester la volonté du peuple qui s'était exprimé aux urnes lors de dernières élections".

RK

E-Journal KINSHASA

Mot du fondateur

Report cocktail dînatoire d'anniversaire

A cause de protocole sanitaire, Covid-19 oblige, nos partenaires, invités et amis du groupe EJK nous ont demandé de reporter notre rencontre de partage et d'échanges prévue le 12 décembre 2020. Dans l'attente de cette rencontre, nous tenons à vous remercier pour vos soutien et accompagnement durant notre première année d'existence et surtout votre fidélité jusqu'à notre numéro 100e édition (mercredi 2 décembre). Vous et nous continuerons à danser ensemble la rumba. Mille fois merci.

Chronique littéraire

« Covid-19 : Après le « Bac », le cap sur Shengen-Ville »

Confidences du chauffeur du Ministre

« Shengen-Ville ». « Mputu-Ville ». « Gica-Ville ». « Bundes-Ville ». « Miguel-Mikili ». « Panama ». Autant de vocables insolites pour mon patron, le Ministre des Affaires Stratégiques et Tactiques (à prononcer avec respect...). Tous ces surnoms sont le vocabulaire courant, obsessionnel de son neveu, fraîchement diplômé du « Bac », avec juste 50 % aux « examens d'Etat », et déjà candidat empressé aux études supérieures.

N'ayant rien compris aux requêtes et au vocabulaire pour lui incongrus, de la part du neveu, mon Ministre m'a refilé le dossier, sans grand enthousiasme ... J'ai donc pris rendez-vous avec le neveu du Ministre à notre bar-nganda du quartier. Après l'avoir pour ainsi dire arrosé de bière à gogo, question de délier sa langue et son esprit, je me suis mis à son écoute.

Dans un flux plus ou moins cohérent et dans un cahoteux « li-français » (contraction insipide, inodore et incolore des langues lingala et français), le neveu du Ministre m'a soumis sa requête : après ses études

secondaires « réussies », il comptait s'inscrire à l'université. Mais pas chez nous, au pays des « encaquements », des « embouteillages », des « cop », et de la « covid » ; mais loin à l'étranger,

Et « Panama » = chez l'ex-Trump...

Entre deux bières « coups-de-tête » et particulièrement capiteuses, le neveu s'en est pris violemment à son oncle, mon Ministre,



par exemple à « Mputu-Ville », à « Gica-Ville », à « Bundes-Ville », ou à « Miguel-Mikili ». Si possible, plus loin encore à « Panama ».

Habitué de ce vocabulaire dans l'« ambiance » des cuiseurs du bar-nganda, j'ai décodé : « Mputu-Ville » = Paris. « Gica-Ville » = Bruxelles. « Bundes-Ville » = Berlin. « Miguel-Mikili » = n'importe où en Europe, loin de l'Afrique.

parce que sourd à ses requêtes. En revanche, il m'a avoué à moi qu'il me considérait comme plus qu'un simple « oncle-sang-pour-sang » ; mais vraiment comme un ... « oncle-cent-pour-cent ». Et comptait beaucoup sur moi pour un choix de « pays-lola », de pays-paradis, d'université « pas chère et facile d'accès ». Avec de préférence une bourse

d'études cossue. A ce stade des pourparlers, je n'ai pas voulu le décourager. J'ai promis d'investiguer, mais en exprimant quand même des réserves sur ses dernières prétentions. Le neveu du Ministre n'était pas tout à fait content, et il l'a manifesté. Puis il a sorti de son cartable une immense affiche de pub sur des bourses d'études soi-disant généreuses accordées par la République d'Ouzberbaïtadjikistan. Avec visa, séjour, équivalence de diplôme sans conditions ; et même sans contrôle d'étrangers en matière de Covid-19...

Après avoir scruté l'affiche dans tous les sens, j'ai demandé au neveu du Ministre s'il savait situer géographiquement ce pays mystérieux. Non seulement il m'a avoué ses faiblesses en géographie, mais surtout m'a dit toute sa difficulté à simplement prononcer le nom de ce paradis loin-tain et énigmatique : Ourberbaïtadjikistan ! Chuuut ! Entre nous, moi-même je ne suis pas arrivé à me prononcer sur ce pays mystérieux : Ouzber... Ouzber... ?

(YOKA Lye)

Cinquantenaire de l'échangeur de Limete

Une œuvre architecturale inachevée

En marge de l'ouverture de la Foire internationale de Kinshasa le 29 juin 1969, il a été décidé par le président Mobutu Sese Seko de l'édification de la Tour de l'échangeur de Limete. Le pays la doit à l'architecte Olivier Clément Cacoub dont les travaux étaient prévus pour durer quatre ans (1970-1974).

Elle est située à l'intersection du boulevard Lumumba et l'avenue de la Foire, à cheval entre deux communes Limete et Lemba, avec comme ornement principal la statue de Lumumba, héros national. En béton armé, d'une hauteur de 210 m, l'échangeur a été conçu pour être un pôle d'attraction et un site touristique, symbole par excellence de la capitale, comme l'est la Tour Eiffel à Paris et la Statue de la liberté pour New-York. Il a été destiné à

Il est ensuite intégré dans un plan avec un ensemble architectural cohérent, avec outre sa vocation touristique et de promotion de l'art, car, un musée pour les arts africains avait été prévu,



dans sa version originale. On devrait y greffer quelques dépendances comme un restaurant sur le toit avec une vue panoramique sur la ville ainsi qu'une salle de fêtes au sous-sol. Comme on peut le constater, à l'heure

nous imposant une curiosité sans une meilleure attraction, nous regardons ce site comme si on apercevait un avion passer. Sans réaction aucune ! Le gouvernement ne

pourrait-il se réapproprier l'initiative pour lui redonner le lustre qui lui revient et reprendre les choses là où on les a laissées ? Ça ne serait qu'une juste cause de lui donner ses titres de noblesse comme on en fait sous d'autres

en ferait de sa première culotte. Bien plus qu'un simple symbole, sur quasiment tous les supports représentant la ville son image est affichée. L'idée d'y revenir m'a effleuré l'esprit après avoir observé une halte pour un selfie au Manneken Pis (Bruxelles) pour ses 400 ans et au 3e niveau du restaurant de la Tour Eiffel de Paris pour assister à un concert à l'occasion du 130e anniversaire de site touristique et historique de la France. Inspirons-nous de bons exemples au lieu de passer le plus clair de notre temps à ne s'intéresser qu'à la politique dans laquelle nous engloutissons de tonnes d'énergie parfois pour rien. Nous avons encore la faculté de nous en montrer dignes, rien que pour notre patrimoine à l'abandon. Au nom de tous, je suis comme tous les compatriotes qui souhaitent vivement que la barre soit redressée et que cette oeuvre aille finalement jusqu'à son terme suivant son plan initial pour une fierté du pays, en faisant fi de ce qui nous dévie de la bonne trajectoire. On en tirera, naturellement, une légitime fierté ! Car, des recettes supplémentaires que pourraient générer les visiteurs pour le bien du pays sont encore enfouies dedans, il suffit simplement d'une restauration à l'endroit et non à l'envers...



immortaliser un idéal et contribuer à la fois à l'urbanisation de la cité.

qu'il est, on est bien loin du compte. Impuissants face à une réalité implacable,

cieux ! Les autorités du pays semblent le regarder exactement comme on

Journée mondiale de lutte contre le Sida : le virus toujours mortel

Depuis 1988, chaque 1er décembre, est célébré "Journée mondiale de lutte contre le Sida". Lancée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS), cette opération est organisée en soutien aux personnes vivant avec le VIH. Pour cette édition 2020, en pleine pandémie mondiale de Covid-19, l'Onusida a décidé de choisir le thème « Solidarité mondiale et responsabilité partagée ». Le programme commun des Nations unies sur le VIH-Sida souhaite ainsi faire le lien entre la santé, les droits humains, l'égalité et la solidarité. Il indique que six millions de personnes vivant avec le VIH n'ont pas accès à un traitement et que, chaque année, 100 millions de personnes tombent dans l'extrême pauvreté pour payer leurs soins. Le Sidaction rappelle

pour sa part dans un communiqué que les personnes en situation

VIH-Sida dans ce contexte de vulnérabilité accrue. « À cela s'ajoute en 2020

depuis la mi-mars par rapport aux projections attendues en 2020. »



de grande précarité « paient aujourd'hui le prix fort d'une crise sanitaire qui a fortement détérioré leurs conditions de vie et nous craignons qu'elles se retrouvent encore plus en première ligne face au

une baisse des activités de prévention et de dépistage du VIH auprès de tous les publics partout en France", poursuit le communiqué. On estime ainsi qu'il manque près de 650.000 tests

Seule association de lutte contre le Sida en France à financer la recherche, le Sidaction a dû annuler son édition 2020, qui devait se tenir en avril dernier, en raison de la crise sanitaire.

En chiffres

> 38 millions de personnes vivent avec le VIH dans le monde.

> 690.000 personnes

Les chiffres d'Onusida

sont décédées de maladies liées au sida dans le monde.

> 1,7 million de personnes

ont été infectées. Loin de l'objectif de l'Onusida pour 2020 : passer en dessous de la barre des 500.000 nouveaux cas.

> 25,4 millions de personnes avaient accès à la thérapie antirétrovirale.

B.M.



Cette page santé vous est offerte par NL Clinic

Nous vous apportons notre contribution active dans l'amélioration des systèmes de santé.

Contact : Immeuble Sanash Local 10,
130 Boulevard du 30 juin
Tél +243 814 165 295 |

Email : kinshasa@afia.sante.org
Kinshasa - Gombé / RDC

Contact Bruxelles :

64 Avenue de la Faisanderie
Tél +32 47451 8844 ; +32 47773 1124

Email: europe@afia-sante.org
1150 Bruxelles /Belgique

Nous vous attendons à bras ouverts

Alain Schwartz : héros dans l'ombre

Après avoir totalisé un an, le 1er novembre dernier, aujourd'hui nous mettons sur les réseaux sociaux notre numéro 100. Ce journal est le fruit d'une équipe de cinq personnes qui ne ménagent aucun effort à la rédaction à Kinshasa, pour vous servir un journal de qualité, trois fois par semaine (lundi, mercredi et samedi). Après la rédaction, il y a le montage puis la publication. C'est à cette étape qu'intervient un Héros dans l'ombre Alain SCHWARTZ qui relie le journal dans les réseaux sociaux. Il avait d'abord mis en place les plateformes, notamment Groupe, site, Facebook et twitter.

Pour l'heure, il se bat pour qu'on sorte un journal en dur et le distribuer à l'espace Shengen. Parallèlement à cette démarche depuis Bruxelles, nous avons également reçu l'appel de Jean-Claude Mass Mombong qui nous

encourage de passer à la publication pour nos lecteurs de la France.



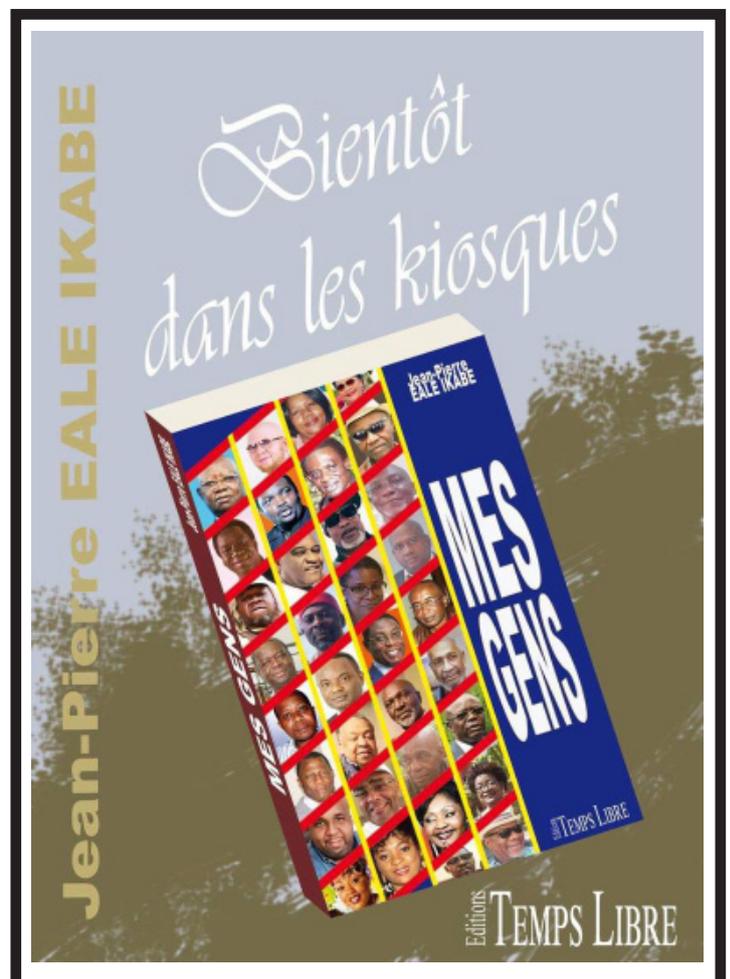
Soyons rassurés dès cette livraison et l'édition spéciale de l'expo-photos Tabu Ley, nous lançons la publication on soft, et dans pas longtemps, grâce à notre héros en ligne, nous mettrons en place la vente en ligne, pour être davantage plus proche de vous. Pour renforcer cette chronique de mes gens, dédiée

à un ancien de la RD Congo qu'il a découvert par Paul Smith un de co-

fondateur de la chaîne de télévision Antenne

A et sa rencontre avec Zacharie Bababaswe lui donne l'amour de ce pays et se lance dans une production d'une émission des variétés intitulée Fréquence Star. Pour s'attacher de plus au pays, il se marie avec une congolaise avec qui il a eu deux enfants. Actuellement il vit tranquillement chez lui à Waterloo avec Tina, une congolaise avec qui il veut mettre la corde au cou dans les tout prochain jour. Dans cette attente, il s'occupe de notre EJK et de sa structure Eloges Communication. Pour tout, nous lui disons mille fois merci.

EIKB65



Distinction

Maître Gims sur le pinacle : "Meilleur artiste de l'année" à la 4e édition de Diafa à Dubaï

L'artiste chanteur congolais, Maître Gims, a été honoré le dimanche 29 novembre 2020 lors de la 4e édition de Distinctive international arab festivals awards (Diafa) qui a eu lieu à The Pointe sur l'île de Palm Jumeirah, à Dubaï (Émirats arabes unis). Gims a obtenu le prix de « Meilleur artiste de l'année » lors de cette soirée. À en croire NAS Production qui s'occupe aussi du booking de ce natif de Kinshasa, Gims est devenu le premier artiste francophone à recevoir un prix au Moyen-Orient. Élégamment habillé, ce fils de Djuna Djanana a lâché quelques mots forts lorsqu'il est monté sur le podium pour recevoir son trophée historique. « Je ne m'attendais pas à recevoir cette distinction ce soir. Je tiens à remercier tout le monde », a-t-il indiqué devant les personnalités et célébrités présentes à cette prestigieuse cérémonie qui se déroule chaque année pour couronner certains talents dans la musique, l'art, les affaires, etc. Notons qu'il y a deux mois, Gims était invité par l'artiste arabe Mohamed Ramadan dans le titre « Ya Habibi ». Le succès de ce morceau et tous les tubes que ce Congolais



a réalisés depuis toute une décennie ont plaidé en sa faveur pour le verdict du jury. Lu pour vous par B.M.

Agenda



Le 4 janvier 2021, Jossart Nyoka Longo conduira sa troupe musicale Zaïko Langa Langa à Kolwezi. Le groupe se produira en concert pour égayer ses fanatiques de ce coin du pays sur invitation d'un privé qui compte offrir cette occasion à des compatriotes qui n'en demandaient pas plus...

E-Journal KINSHASA

Bihebdomadaire en ligne

Autorisation de paraître
04/MIP/0029/95
Dépôt légal
09629571

Fondateur

Jean-Pierre EALE Ikabe

Société éditrice

ATL SARL

Directeur de publication

Bona MASANU Mukoko

+243892641124

Directeur de rédaction

Herman Bangi

+243997298314

Secrétaire de rédaction

Ricky KAPIAMBA

+243851104381

Correspondants

Mike Malanda

Dieudonné Yangumba (Rtnc)

Patrick Eale

Asimba Bathy

Paris

Henri Mukoko

Jean-Claude Mass Monbong

+33612795774

Schengen

Alain Schwartz

Allemagne

Boose Dary

Mbandaka

Peter Kogerengbo

E-radio FM 100

Hôtel de la poste

Av Bonsomi/Mbandaka 1

Caricaturiste

Djeis Djemba

Infographiste

Wise Media Agency

Collaboration

Lino Debrazeau

Accord partenariat

Top Congo

Congoweb

AfricaNews

CMCT

Crayon noir

EventsRDC

Relations publiques

Roger Nsita

Régie Pub Schengen

Eloges Communication

+32475719058

Adresse : Croisement av. ex-

24 Novembre / Mbomu –

immeuble Kin Béton

Email : agencetempslibre@gmail.com

redaction@e-journal.info

Site : www.e-journal.info

Facebook : E-Journal

Kinshasa

Whatsapp : +243812266592

En souvenir

Fiesta Tabu Ley : Tatiana Kruz, But na filet et MPR sur le podium ce 4 décembre au Marché de la Liberté

On ne pouvait pas mieux penser célébrer Tabu Ley que par la musique, activité par laquelle il a cristallisé toutes les attentions. Lui qui a été disciple d'Orphée en égayant la communauté par cet art qui consiste à combiner des sons de manière à les rendre agréables à l'oreille.

Ayant rejoint ce vaste village souterrain, le 30 novembre 2013 en Belgique, voilà 7 ans déjà. A l'occasion, une série d'activités est prévue pour le commémorer dignement jusqu'au 5 décembre.

Cette icône de la chanson congolaise a laissé des traces indélébiles et influencé plusieurs musiciens africains et des autres coins du monde à travers sa rumba et son riche répertoire.

Le lundi 30 novembre, un recueillement a été prévu à la tombe du Seigneur Ley, à la Nécropole entre Terre et Ciel. Le jeudi 3 décembre 2020, dans la matinée, sera organisé le vernissage de l'exposition-photo, au Musée national de la RDC avec une visite guidée des élèves des écoles environnantes. Cette présentation sera ouverte à tout le public jusqu'au jeudi 10 décembre.

Le même jeudi 3, à 18h,

une messe d'actions de grâce sera dite à la paroisse Notre Dame du Congo. Le vendredi 4 décembre est prévue la cérémonie de présentation du lieu où sera érigé un monument en vue de perpétuer la mémoire de cette star ainsi que la présentation

Quelques traits de son bio-express en rappel...

De Bagata dans l'ex-province du Bandundu dont il est natif, ce secrétaire administratif au Fonds du bien-être indigène qu'il fut puis devenu responsable administratif et financier à l'Athénée de Kalina

à l'image de ce que l'on trouvait dans les groupes de pop ou de rhythm 'n' blues.

Il a laissé plus d'un millier de titres enregistrés et non, et plusieurs tubes. Génétiquement, il a créé des épigones en transmettant son talent d'artiste à certains de ses



des caractéristiques de cette œuvre par le sculpteur.

Dans la soirée, le comité organisateur offre un grand concert gratuit à la population de Kinshasa avec les artistes musiciens Tatiana Kruz, But na filet et MPR au Marché de la Liberté dans le district de la Tshangu. Pour clôturer cette semaine commémorative, une soirée de gala sur invitation sera organisée au Show Buzz à 19h.

(l'actuel Institut de la Gombe), a débuté sa carrière musicale professionnelle vers les années 50 aux côtés de Joseph Kabasele (Kallé Jeff, Grand Kallé).

Tout comme son mentor Grand Kallé, Rochereau a apporté, avec son orchestre l'African fiesta National, devenu plus tard Afrisa International, plusieurs innovations dans la rumba congolaise, en mettant tout d'abord en exergue la batterie,

enfants dont le célèbre rappeur Youssoupha et le chanteur doublé de coach vocal Peguy. L'une de ses filles en la personne d'Yvette Tabu est depuis avril 2019, commissaire général en charge de la culture au gouvernement provincial de Kinshasa. L'artiste vit toujours en nous ! Ses œuvres demeurent dans l'immortel...

Bona MASANU

Hommage à Tabu Ley par Mfumu Fylla

Il est né un mois de novembre, le 13 précisément. Il est mort un mois de novembre, le 30, à l'hôpital Saint Luc de Bruxelles après avoir atteint le cap de 73 ans. Tabu Ley n'est plus ! Le laconisme de cette phrase cisaille le cœur. L'émotion est à la mesure de l'impérialisme exercé par Seigneur Rochereau au cours de sa longue carrière. Les rideaux viennent lourdement de tomber avec son décès, à Bruxelles le 30 novembre 2013. Il avait 73 ans. On lui attribue une abondante progéniture. Peu importe le nombre. C'est le signe de son avidité pour la vie qu'il a croquée à pleines dents. Tabu Ley était un bon vivant. Il aurait dû naître à Kinshasa mais ses parents décident de le faire venir au monde au village comme on dit chez nous. C'est ainsi qu'il naît le 13 novembre 1940 à Sinamuey et non Sinamoyi comme on l'écrit pendant longtemps. A la faveur du recours à l'authenticité, prôné en 1971 par le président Mobutu, il adopte le patronyme de son père Tabu auquel on ajoute Ley. C'est une énigme. La part d'ombre de cet immense artiste qui vient de tirer sa révérence. A l'école, il devient Rochereau. C'est ce nom qui va l'accompagner sa vie durant, même dans la phase de l'authenticité. Pourquoi Rochereau ? A l'école, le maître avait demandé le nom de celui qui avait défendu Belfort.

J'étais fort en Histoire et j'ai été le seul à répondre : Denfert Rochereau. Les copains m'ont tout de suite donné ce surnom, dit-il. Rochereau grandit à Léopoldville, à la commune de Kinshasa,



dans un univers baigné de musique. La chorale l'aide à acquérir les notions de base de la musique. Il compose déjà, à cette époque des chansons. C'est à l'école moyenne Saint Raphaël, la très célèbre Ecomorph qu'il effectue ses études secondaires. Il y obtient son diplôme et se jette dans le monde de l'emploi. Dans cette ville où se côtoient les artistes, Rochereau fait la connaissance de Simaro Masiya alors dans l'orchestre Micra Jazz de Raimond Braink. Il fréquente assidûment le studio Esengo de Dino Antono-poulos. C'est là qu'il a l'occasion de remplacer à pied levé Kabasele en retard lors des séances de répétition. Il chante Micky mi

quero de Nino Malapet. Par cet enregistrement, il met donc le pied à l'étrier et n'hésitera pas à franchir le Rubicon. Ses débuts musicaux se situent au milieu des années 50 au sein de

l'orchestre des frères Lambil, Harlem Band. Il y évolue, entre autres, en compagnie de Didi Siscala, plus tard célèbre chanteur de l'orchestre Mando Negro Kwala Kwa de Brazzaville. Son univers musical d'adolescent est dominé par la figure tutélaire de Joseph Kabasele. A ce sujet, Ni-no Malapet raconte : « une fois, nous étions au studio Esengo, on attendait Grand Kalle pour les enregistrements. Nous étions tous là : Essous, Tino Baroza, Roitelet, Rossignol, Dessouin, moi et les autres. Après, nous l'avons vu débarquer avec un jeune. Il s'excusa et nous dit : j'ai amené ce petit pour nous fredonner quelques airs. En regardant les

membres du groupe, le jeune homme ému n'a pas pu chanter. Nous sommes sortis, Essous et moi, pouffant de rire. Kalle nous rejoignit quelques temps après pour nous sermonner. Ce qui vous ignore dans les jours à venir, ce petit deviendra un grand chanteur, nous a dit-il. Et ce jeune homme, c'est Tabu Ley Rochereau et son premier enregistrement, c'est la chanson Micky mi quero de Nino Malapet. (Interview réalisée par Herman Bangi Bayo pour le Magazine Signes du temps). C'est dans l'African Jazz que Rochereau démarre véritablement dans la chanson en juin 1959. Mais quelques mois plus tard après ses débuts, Rochereau rejoint Nico qui crée son aile African Jazz en signe de mécontentement de la gestion de l'orchestre par Kalle Jeff. Cette aile comprend Rochereau et Henri-Diankuikila au chant ; Nico (solo), Dechaud (accompagnement) ; Taumani (basse) ; Depuissant (tumbas) ; Willy Mbembe (trompette). Ce qui n'empêche Nico, le frondeur et son frère Dechaud d'accompagner Kalle à la Table ronde de Bruxelles. Cette mémorable et glorieuse épopée donne naissance à la chanson totemique de l'indépendance du Congo belge et de tous les pays africains qui se libèrent de la tutelle coloniale

Suite en page 14

Polémiques au féminin style Ley

Le torchon brûle au sein du foyer de mon patron, le ministre des Affaires stratégiques (à prononcer avec respect ...) Motif : « maman-ministre », « mère ya palais », a surpris une photo suspecte de femme dans la poche intérieure de la veste de son mari de ministre. Ayant reconnu et identifié sa ri-vale, une des voisines sulfureuses du quartier, « maman-ministre » a décidé sur-le-champ d'en dé-coudre avec « la chipie », question de mettre définitivement fin à l'idylle de son « volage » de mari.

Or, ayant eu vent de l'incident, et avant que la situation ne s'empire, mon patron de ministre m'a dé-pêché en catastrophe sur le champ de bataille pour éteindre le feu. J'ai donc eu juste le temps d'arriver chez la fameuse rivale, au moment où déboulait « mère-ya-palais » en furie. Ah ! Choc des images ! Envolée incandescente ! Volée de bois vert ! C'est alors que j'ai vraiment compris en écoutant ces deux furies exploser tour à tour, que nos artistes musiciens, dont en première ligne l'artiste Tabu Ley, non seulement avaient eu des inspirations prémonitoires, mais surtout avaient eux-mêmes inspiré d'innombrables victimes des mariages triangulaires. La première « mère-ya-palais » ; « maman-kulutu », s'inspirant ainsi des mélodies acidulées de Tabu Ley, a décroché des flèches empoisonnées contre la rivale.

Premier bureau

Sia ! Okoloba likambo okokanisa te lokola mwana moke ! Masanga na ba kuiti ekolobisa yo (Pouah ! Tu ne mesures pas ce que tu dis, l'ivresse et l'illusion te font délirer)

Rivale

Eswi yo wapi? Ata libala ya 8 heures du temps ekoki ! (Pourquoi te sens-tu offusquée ? Avec lui, même 8 heures seulement de mariage me suffisent !)

Premier bureau

*Kitoko ya miroir lokuta! La beauté d'une femme se mesure na ndenge mibali nyoso baluli, lokola po na «Miss mokili mobimba » (Miroir mirage. La beauté d'une femme se mesure aux suffrages consensuels de tous les hommes comme lors de « Miss Monde»).**

Rivale

Mama kulutu m i p e s a lokumu nazali leki. Kinshasa ezali mboka batikaka mobali te. (Chère «mère supérieure», un peu de dignité, s'il vous plait ! Je ne suis que la seconde après toi. Kinshasa n'est pas une ville à laisser trainer un mari à la merci des rivales).

Premier bureau

Sia ! Keba na libala ya moto (Pouah ! Attention à la cendre mal éteinte, elle brûle l'imprudente, l'imprudente !

Rivale

Mobali na ngai « Mongali » pe « Sawa » motu na mbongo mingi. Tika nga nasakana. Mokolo nakokufa, ngai muasi ya ndumba, nakanisa nini kaka African-Fiesta na Tabu Ley batikala. (Mon chéri est à la fois mon gigolo-choc et mon pourvoyeur-chèque. Il me comble. Laisse-moi donc m'amuser, car le jour de ma mort, moi jeune semi-célibataire, ils me manqueront African-Fiesta et Tabu Ley).

Premier bureau

Sia ! Mon mari est capable pona ngai ! Oza kizodisa ! Oza kufwa-tango ! Oza moleki-nzela ! Oza lubwaku ! (Pouah ! Mon mari est capable pour moi seule ! Tu n'es qu'une mal baisée ! Tu n'es qu'un passe-temps ! Tu n'es qu'une passante de trottoir ! Tu n'es qu'une poubelle).

... Aïe ! Sur ce, les deux rivales ont tenté de joindre violemment le geste à la palabre. Je me suis coura-geusement interposé entre les deux furies. Mais de guerre lasse et au comble de l'exaspération. J'ai pris une décision extrême : entre d'une part « mère-ya-palais », « le premier bureau », et d'autre part, la rivale, mon choix était clair. C'est le choix de la raison et de la loyauté entre la poule domestique et l'hirondelle errante, sans attache. Le choix entre d'une part la stabilité professionnelle de chauffeur de ministre ; et d'autre part, l'aventure ... Et pour bien marquer les esprits, et puisque la rivale persistait dans l'obsession de la violence, je l'ai proprement giflée sur les deux joues. Et, pendant qu'elle s'abimait dans ses sanglots, je lui ai lancé impitoyable : « jaloux-jaloux », Mbanda, yo muasi ya sortie ; « mama-ya-palais », ye mokengeli na ye » (Toi, rivale, trop jaloux-jaloux). Toi femme de sortie. La pre-mière avant toi, l'ayant-droit, c'est elle l'ange gardien. « Mère-ya-palais » m'a été manifestement reconnaissante, et j'ai eu l'impression que mon geste che-valeresque pour elle et contre la rivale, l'avait rassurée et calmée. C'est comme si elle voyait derrière ce geste de chauffeur de Ministre, le choix du Ministre lui-même.

andreyokalye@yahoo.fr

Tabu Ley : L' "INZULUKABLE"

1. Tabu Ley, YOKA ... Ley

Notre attachement réciproque, entre Tabu Ley et moi, a commencé par un malentendu, un malentendu plutôt amusant. Lui s'appelle donc TABU LEY (L.e.y). Moi je m'appelle YOKA LYE (L.y.e). Or, dès le départ, sans doute par inadvertance, mais par affinité aussi, Tabu Ley m'a pour ainsi dire "baptisé" YOKA ... **LEY** ! Et il en est resté ainsi jusqu'à toujours...

Tabu Ley-Yoka Ley : cela m'amusait, et finalement c'était à mon avantage d'avoir comme "ndoyi" un grand-frère estimé. Pour rire, je lui disais d'ailleurs que dans une ville de plusieurs millions d'habitants comme Kinshasa, les TABU et les YOKA, il y en avait des tas. Mais des **LEY**, il n'y en avait que deux, lui et moi ! Tabu Ley et Yoka ... Ley ont donc gardé des rapports les plus fraternels.

2. L'homme-orchestre

Que faut-il ajouter à tous les éloges qui fleurissent la tête couronnée de Tabu Ley ? On a tout dit, je crois, sur son parcours exceptionnel d'« homme-orchestre », au propre comme au figuré, c'est-à-dire bête de scène, séducteur des foules, génie innovateur (avec la révolution du show, avec le succès inédit à l'Olympia, avec le recours rythmique au drum ou à la guitare mi-solo, ou encore avec des chœurs

féminins chorégraphiés et scénographiés, avec également la « sape » up-to-date)...

Pour ma part d'homme des Lettres, Tabu Ley, parce que "homme-orchestre" justement, a été un personnage paradoxal : personnage proche de la fiction, poète et poésie incarnée ! Si l'on ne s'en tient qu'à sa littérature musicale, on se rend compte combien il a été inusable, inoxydable, "inzulukable", manipulant avec succès ses thématiques, dans leur rendu et dans leur traitement stylistique, en les rafraîchissant sans cesse, en les embellissant sans cesse et en les rajeunissant à chaque nouvelle surprise.

3. Des bouquets thématiques parfumés

Au demeurant, Tabu Ley a joué sur quatre registres, quatre récurrences comme une offre en **quatre bouquets thématiques** :

1e bouquet thématique : celui de l'éloge de l'amour idéalisé, platonique, tonique : « kelya », « adios Tété », « Maria », Christina », « Maze », « Sorozo », « Lina », « Elie Moke », etc. autant de parfums de femmes, mais toujours exprimés et rendus avec la même veine romantique et poétique. Comme disait un vieux chroniqueur kinois : « contrairement à la légende, Tabu Ley n'a pas aimé les **femmes**; il a aimé la **femme congolaise, idéale** ».

2e bouquet thématique :

il s'agit des chansons « intimistes », personnalisées, à allure confidentielle, à l'instar des envolées lyriques et contemplatives (« Fétiche ») ; à l'exemple des élans d'affection envers sa mère ou l'une ou l'autre tante (« Mama Ida », « Anna Mokoy ») ; mais aussi, par ailleurs, à l'exemple de toute cette élégie qui pleure et tente de ressusciter littéralement les morts, ses morts (comme la rocherette Marietou ou comme Kashama Nkoy). On finit par vibrer de façon contagieuse avec le chant, avec le chanteur et avec l'homme tout court, dans ses fibres les plus sensibles.

3e bouquet thématique :

les chansons à caractère « prophétique ». Les paradigmes de « Mokolo na kokufa » ou de « Humanité » sont suffisamment éclairants sur l'universalité et la complexité du destin africain et finalement humain.

4e bouquet thématique :

les chansons à caractère civique, patriotique et politique : qui ne chante pas aujourd'hui, comme une interpellation, comme si c'était hier dans les années '60, « Congo avenir » ou bien « Batu ya Congo », ou encore « Tempelo » ?

Ces quatre bouquets sont des recours itératifs, des recours allers-et-retours à chaque fois ré-enrichis, re-parfumés, ré-

embaumés, re-poétisés. Et sans aucune once de monotonie. C'est en cela que Tabu Ley est, je le redis, « in-zu-lu-ca-ble ». Comparaison n'est pas raison, dit-on. Franco par exemple a évolué thématiquement de façon linéaire, de la romance des années 1956-58 à la narration dénonciatrice, anecdotique, naturaliste, voire vériste. Avec toute la charge à la fois humoristique, satirique et populiste. Franco est un narrateur populaire, Tabu Ley est un poète, un passeur de rêves. Chacun des deux idoles reste pour nous tous, des valeurs sûres, des références différentielles, mais des « monstres sacrés ».

Avant de terminer je me dis que nous devons, en patriotes congolais, rester loyaux avec l'histoire : parler de Tabu Ley, c'est en même temps évoquer le maître, Joseph Kabasele, alias Grand Kallé ; ou encore l'alter ego qu'était Nico Kassanda, « docteur ».

Le hasard veut qu'au moment où, en ce décembre 2020, on célèbre le septième anniversaire de la mort de Tabu Ley, on devrait remémorer les 90 ans de la naissance de Kallé Jeef. Entretemps, en septembre, l'histoire, ingrate, semble avoir sauté à pieds joints, pour ainsi dire, sur la tombe et la mémoire oubliée de Nico....

Hommage à Tabu Ley par Mfumu Fylla

Suite de la page 11

“Indépendance cha cha”. Rochereau, quant à lui, resté à la maison, intègre le Jazz africain de Lutula pendant cette période de l'oisiveté musicale. Dans le sillage de ce dernier, il fait un rapide passage à l'Ok Jazz. Il a le temps de chanter et d'enregistrer Mwana amesanaki n'esika azalaki ou Nakodamer ye na nko de Franco.

Apparemment le voyage de Bruxelles n'a pas aplani les différends entre Kalle et Nico. Au retour de la Belgique, Nico reprend ses activités avec son African Jazz. En 1962, Rochereau effectue son premier voyage à Bruxelles avec Kalle et l'African Jazz réunifié. C'est dans la journée de chansons avec des titres

comme Bonbon sucré, Yaka yaka KJ, Adios Théthé, aussi somptueux les uns les autres. Il perce dans la chanson et entre presque aussitôt dans la galerie de grands auteurs-compositeurs-interprètes de la musique congolaise de deux rives.

Une nouvelle fronde de Nico, soutenu par une constellation de vedettes porte le coup de grâce à l'African Jazz. Tous les musiciens abandonnent Kabasele pour créer l'orchestre African Fiesta Vita. Ce nom est sans nul doute inspiré par le titre de la chanson de Rochereau dans l'African Jazz : Fiesta African Jazz, figurant sur le disque Surboum AJ 72, au verso de Ruffine missive, une de ses compositions. Vita désigne dans la

langue kongo la guerre. Donc la guerre contre Kabasele. Après trois ans d'existence, le nouvel orchestre vole en éclats. Il en naît deux formations musicales : African Fiesta Sukisa, composé de Mizele Paul, Dionga Apôtre, Lambert Kalamoy Vigny, Michel Bnda Micky, Kwamy (chant) ; Nico (solo) ; Pierre Bazeta de la France (mi-solo), Déchaud (accompagnement) ; André Lumingu Zorro (basse) ; Gabriel Kayunga (saxo) ; Victor Kasanda Vixon, Joseph Mingiedi, Mata-fula Caillou (trompette), Georges Armando (batteur) ; et African Fiesta National : Rochereau, Roger Izeidi, Miss Bora, René Kasanda karé (chant) ; Paul Vangu Guvano (solo) ; Faugus

(mi-solo) ; Johnny Bokosa (accompagnement) ; Joseph Mwena (basse) ; Jean Pierre Nzenze, Willy Mbembe (trompette), Armando Samu (saxo) ; Henri Ndongala Fredos (drums). Au cours de la décennie 60, Rochereau n'est pas encore le chef de file de l'école African Jazz, et pour cause en dépit de la création de l'African Fiesta, Kabasele et son orchestre continuent à tenir le haut du pavé de la musique kinoise avec Bombenga, Casino, Damoiseau, Matthieu Kuka et autres. BB69 sorti fin 68 est le chant de cygne. D'autre part, l'école African Jazz jusqu'à la disparition de l'African Fiesta Sukisa a deux leaders solidement ancrés : Nico et Rochereau.



Fortune de Maradona : ce qui reste dans son compte bancaire

El Pibe de Oro (le gamin en or, surnom de Diego Maradona) n'avait pas plus de 85 000 euros sur son compte en banque au moment de sa disparition la semaine dernière. La révélation est du Corriere della Sera. Si cette somme semble dérisoire, la légende argentine a surtout investi le plus gros de son argent. Et comme pour étayer cette situation, Angelo Pisani, proche de Maradona, révèle que ce dernier «a vécu au-dessus de ses moyens et a été très généreux. Si vous voulez savoir où est allé son argent, demandez-le aux gens qui l'ont entouré. Il n'a



jamais eu plus de cent euros en poche». Le patrimoine de la légende argentine tourne autour de 170M euros. Même si d'autres annoncent le double. Dans le détail, il s'agit, entre autres de bijoux, de terrains et de propriétés prestigieuses. On peut également y ajouter ses six voitures de luxe (BMW, Audi et Rolls Royce), ses investissements à Cuba et en Italie. Maradona avait aussi des écoles de football en Chine et des contrats de droit à l'image. Ceux-ci resteront en vigueur même après sa mort.

B.M.

Messi sanctionné pour avoir ôté son maillot rendu hommage à Maradona

Voici ce qu'a écrit Mateu Lahoz (arbitre de Barça-Osasuna avant-hier) : "Quand j'ai mis la main dans ma poche arrière pour sortir le carton jaune pour Messi, j'ai eu vraiment mal au cœur. Je pense que la FIFA devrait faire des exceptions à cette règle. Quand quelqu'un retire son maillot pour soutenir



la société comme le mouvement "Black Lives Matter" ou pour rendre hommage à une légende qui est décédée, ce joueur devrait être pardonné. J'ai juste fait mon travail. Mais je dois admettre que je l'ai fait avec un pincement au cœur. Maradona était un grand joueur, espérons que la Liga enlèvera ce carton jaune à Messi".

ATL Agence Temps Libre plus	e-radio mbandaka	e-télé mbandaka	E-Journal Mbandaka	E-Journal KINSHASA
Éditions TEMPS LIBRE	E-Télé KASANGULU KONGO CENTRAL	TÉLÉ Magazine EMPS LIBRE	E-Cyber Free-time	éloges communication
Contact : +243 840 74 8000 — www.e-journal.info — agencetempslibre@gmail.com; redaction@e-journal.info				
Ensemble, nous pouvons faire des tas de choses				

Kinshasa se souvient du Seigneur Ley



Kinshasa se souvient du Seigneur Ley



BRAVO !

MERCI A JEAN-PIERRE EALE

Editorial

Notre première bougie

La flamme a été allumée un certain 1er novembre (jour de la célébration de la Toussaint). C'était un samedi ! Le 1er novembre de l'année 2020 tombe un dimanche. Une petite équipe s'est formée autour du fondateur de E-Journal Kinshasa, Jean-Pierre Eale Ikabe, qui s'est attaché les services de Bona Masanu et de Herman Bangi Bayo, Théophile Abedi Sakumu dans un premier temps. Puis, quelques têtes se sont jointes au petit groupe à l'instar de Dandjes Wise (montage) et Ricky Kapamba (secrétaire de rédaction). Spécialement pour l'occasion...

E-Journal KINSHASA

1^{an}

Tri-hebdomadaire d'informations générales, des programmes TV, Radio et Publicité
6^{ème} année - Série B - n°0089 du samedi 07 novembre 2020
Fondateur : EALE IKABE - Directeur de la publication : BONA MASANU

EJK Ambassadeur Croisade 450=1

450 = 1

RÉSISTONS AUX TENTATIONS DE REPLI IDENTITAIRE NÉGATIVISTE.

Résistons à la résurgence de contre-courant de l'histoire.

Résistons aux décrets de la division et de la haine.



LE SURSAUT DOIT ÊTRE COLLECTIF ET IMMÉDIAT. LE PATRIOTISME N'EST PAS UN VOCABLE DONT ON NE S'AFFUBLE QUE LORS DES GRANDES OCCASIONS. C'EST UNE PHILOSOPHIE QUI CONSISTE SANS RELÂCHE, DANS CHAQUE GESTE DU QUOTIDIEN, À RECHERCHER LE MEILLEUR POUR CE PAYS.

JEAN PIERRE KIWKANA AMBASSADEUR 450 = 1

HALTE AU TRIBALISME!

Ma propre descendance fait partie de la nouvelle génération des congolais qui écrira une nouvelle page d'un Congo divers et fraternel grâce à de multiples brassages ethniques.

La culture congolaise est riche de son histoire. Elle est le résultat de la rencontre de plusieurs cultures. Elle est le fruit de la diversité ethnique et culturelle du Congo.

450 = 1
Le virus de la division sorti de certains laboratoires politiques occultés cultive sur son passage la haine, l'exclusion, le tribalisme, le sectarisme. Comme les têtes d'écrasons, il veut aller les traiter aussitôt qu'elles apparaissent au grand jour plutôt que d'attendre qu'elles engloignent la cité.

JEAN PIERRE KIWKANA AMBASSADEUR 450 = 1

EJK Ambassadeur Croisade 450=1

BRAVO !

Media Plus



MEDIA PLUS MAGAZINE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA CROISADE 450 = 1

BRAVO !



DÉSORMAIS UN QUART DE PAGE RÉSERVÉ À LA CROISADE 450 = 1

LE CROCNOIR AMBASSADEUR PLÉNIPOTENTIAIRE 450 = 1

BRAVO !

La République



LA RÉPUBLIQUE DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1

BRAVO !



LE POTENTIEL CD SUIVEZ TOUS LES JOURS EN LIGNE LA CROISADE 450 = 1

LE POTENTIEL CD AMBASSADEUR PLÉNIPOTENTIAIRE 450 = 1

E-JOURNAL KINSHASA DÉSORMAIS AMBASSADEUR DE LA LA CROISADE 450 = 1